Un chemin tracé

Rapport de partenariat entre RBC et les Autochtones 2020

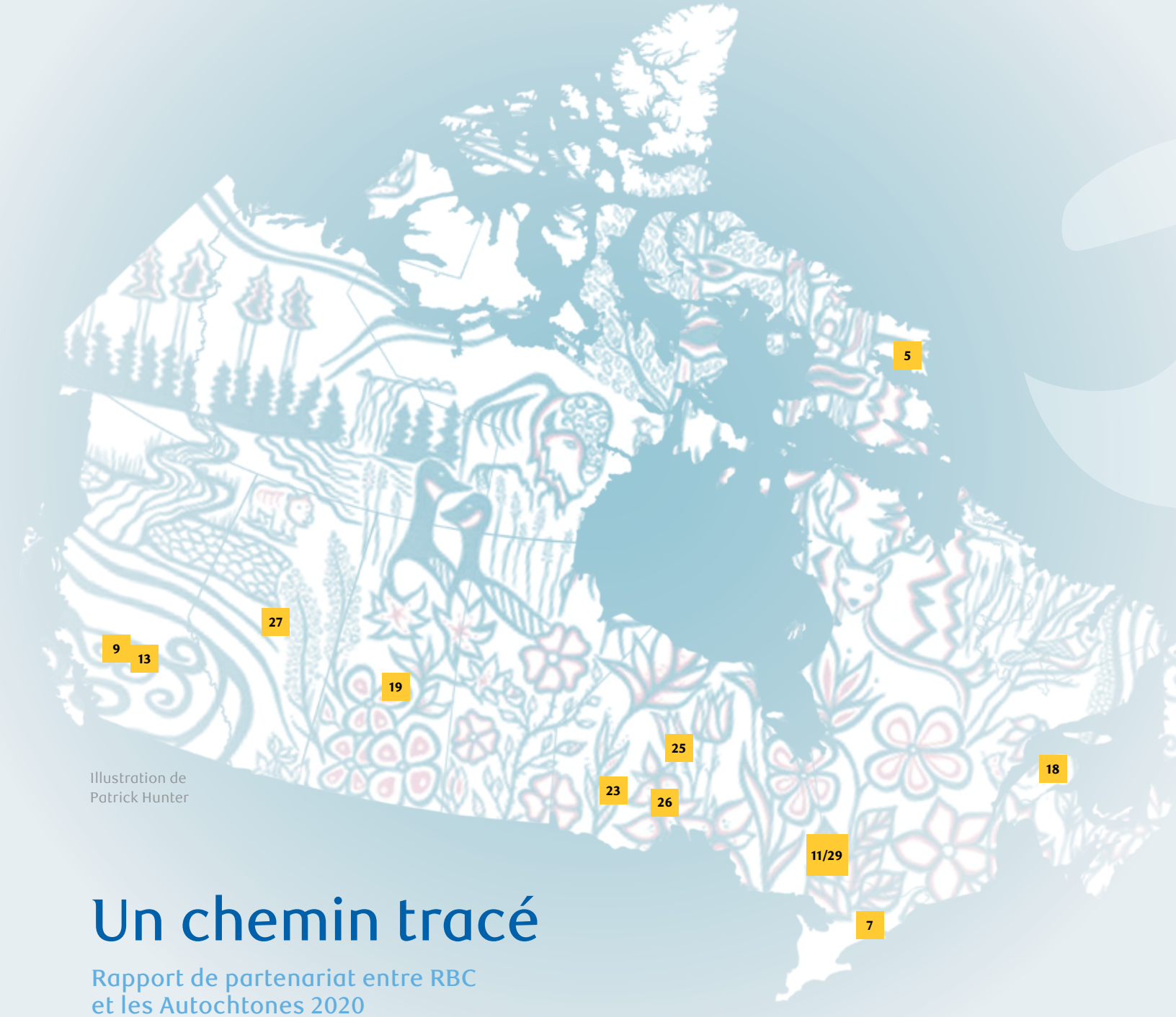


Illustration de
Patrick Hunter

Un chemin tracé

Rapport de partenariat entre RBC et les Autochtones 2020

Les chiffres qui se trouvent sur la carte ci-dessus situent les personnes dont il est question dans les divers articles du rapport de cette année.

Servir le Nord 5
Pow Wow Pitch 7
Les filles aussi peuvent mener 9
Le pouvoir du tambour 11
Bâtir un avenir meilleur 13
Fières de leur héritage 15
18 Voir le monde à travers deux lentilles
19 La résilience à l'honneur
23 Briser la chaîne
25 Nouvelles voix nordiques
26 Derrière la caméra
27 Du travail pour les jeunes
29 Une entente intelligente
33 Chronologie de RBC

RBC contribue **depuis plus de 25 ans** à la réconciliation. Depuis quelques années, conformément à l'appel à l'action nº 92 de la Commission de vérité et réconciliation, nous créons avec les peuples autochtones des occasions de développement économique et de participation à notre chaîne d'approvisionnement, des emplois et des retombées sociales durables.

En prenant aujourd'hui des décisions ancrées dans un respect mutuel, un souci de durabilité et des valeurs communes, nous susciterons des effets positifs directs pour la génération actuelle et les générations à venir.

Au fil des pages du rapport de cette année, vous découvrirez l'histoire de femmes et de filles autochtones qui font entendre leur voix et deviennent des leaders, transmettant leur sagesse, et démontrent force et fierté envers leur patrimoine et leur culture.

La présente publication est traduite en inuktitut et en cri par Nations Translation Group Inc./Groupe de Traduction des Nations Inc. (NTG/GTN), une société appartenant aux Premières Nations. Entreprise renommée dans le domaine de la traduction, GTN offre depuis 28 ans ses services dans plus de 93 langues, dont 20 langues autochtones. Nous sommes fiers de faire équipe avec elle pour la traduction du rapport *Un chemin tracé* de cette année.

En couverture, on voit Danitra Marchand, une jeune Métisse de Duck Lake, en Saskatchewan. Il s'agit d'une photographie de Tenille K Campbell, auteure et photographe dénée et métisse de la Première Nation d'English River, en Saskatchewan. Elle a créé l'entreprise Sweetmoon Photography et cofondé le blogue tea&bannock.

« Quand on parle de nous, c'est souvent pour évoquer notre lutte. Elle est importante, mais il y a aussi notre joie, notre force, notre intelligence et tout ce qui nous unit. Être une femme autochtone, c'est tellement plus qu'être une survivante », explique Mme Campbell.

Le rapport de cette année rend hommage aux femmes autochtones comme elle, reconnaît leur vécu et souligne les multiples formes que prennent chez elles la guérison, l'entraide et l'épanouissement.

Photo de couverture : Tenille K Campbell

@sweetmoonphotography

Lettre de Dave McKay

Président et chef de la direction

RBC collabore depuis longtemps avec les collectivités autochtones. La présente publication témoigne depuis plus de 10 ans de réussites formidables qui découlent de cette collaboration.

Les difficultés qu'éprouvent les peuples autochtones du Canada et les obstacles qu'ils doivent surmonter sont indéniables et ne datent pas d'hier. Aujourd'hui plus que jamais, ils bravent ces obstacles avec audace, force et résilience, donnant lieu à des récits inspirants faits d'espoir et de réussite.

Cette année, nous braquons les projecteurs sur des femmes autochtones fières et dotées d'un solide esprit d'entrepreneuriat. Partout au pays, ces leaders inspirantes contribuent à bâtir des collectivités durables, stimulent la croissance économique et l'innovation, et suscitent des changements positifs quant à des enjeux fondamentaux : santé mentale, violence sexiste, perfectionnement des jeunes.

Il est extrêmement important de diffuser ces histoires, et c'est avec fierté que des milliers d'employés de RBC et moi vous les faisons découvrir. Elles nous rappellent l'importance de poursuivre notre cheminement vers une réconciliation entière et véritable.

Cette réconciliation tient notamment à des enjeux économiques.

Selon des données récentes du Conseil national de développement économique des Autochtones, l'économie autochtone au Canada pourrait atteindre 100 milliards de dollars d'ici cinq ans, soit plus de trois fois sa taille actuelle. Le développement économique autochtone est non seulement un élément fondamental de la réconciliation, mais aussi un important moteur de la prospérité du pays.

Il est crucial que les mesures de reprise économique qui seront adoptées cette année soient inclusives. Les entrepreneurs autochtones du Canada apporteront une contribution indispensable à cet égard.

Plus que jamais, nous demeurons une banque qui appuie la solidité et la prospérité des nations autochtones. Je vous invite à y contribuer en transmettant les importantes histoires du présent rapport à vos collègues et amis.

Lettre de Phil Fontaine

Conseiller spécial, Services financiers aux Autochtones RBC

Depuis 12 ans, je conseille RBC en ce qui concerne son engagement à donner suite aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation. La réconciliation est un cheminement conjoint et mon rôle, à titre de conseiller spécial, est de guider ce cheminement. Nous contribuons tous à la concrétisation de la vision à laquelle nous aspirons : une société prospère, exempte de pauvreté et accueillante pour la génération actuelle et les générations à venir. Je suis fier de m'associer à RBC parce que cette entreprise change réellement les choses.

« Il y a tellement de joie dans la culture autochtone, mais aussi tellement de pauvreté. »

— Buffy Sainte-Marie, auteure-compositrice-interprète

Cette année, le rapport *Un chemin tracé* met l'accent sur les femmes autochtones. Les femmes et les filles autochtones sont et ont toujours été le cœur de leur collectivité. Leur force, leur joie et leur capacité de faire progresser notre société sont en évidence dans ces pages. Leurs histoires bienfaisantes témoignent du tissu social, culturel et économique qui pourrait résulter de l'application conjointe des 94 appels à l'action.

Le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées relate de terribles histoires de violence et de dévastation. La pauvreté contraint de nombreuses femmes autochtones à vivre dans la rue, à demeurer dans des relations abusives et à sacrifier leur carrière pour protéger leurs enfants.

Les conclusions de toutes les enquêtes (Commission de vérité et réconciliation, Commission royale sur les peuples autochtones, enquête sur le décès de Connie Jacobs et Enquête publique sur l'administration de la justice et les peuples autochtones) sont claires et unanimes : la pauvreté est la cause sous-jacente de la violence et de l'abus dont sont victimes les femmes autochtones.

Les captivantes histoires de résilience et de solidarité relatées ici montrent la voie à suivre et nous aident à surmonter nos peines. Leur diffusion est importante : elles parlent des nombreuses réussites de femmes autochtones ayant fait face à l'adversité et permettent d'imaginer ce qui serait possible si on améliorait les chances d'un plus grand nombre de femmes autochtones. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons nous serrer les coudes, soutenir nos sœurs, nos mères et nos grands-mères, et transmettre d'une même voix un message d'espoir et de guérison.

Je suis honoré de collaborer avec RBC à titre de conseiller spécial pour changer la donne non seulement pour les femmes et les filles autochtones, mais aussi pour tous les Autochtones et les Canadiens.

Servir le Nord

Reconnue mondialement pour ses paysages, sa faune aquatique et ses artisans, la collectivité inuite de Pangnirtung avait besoin de services bancaires de base. La toute nouvelle agence bancaire RBC offre maintenant un éventail d'options et de services aux entreprises et aux membres de la collectivité.

Nancy Veevee adore le poisson et la pêche.

Dans ses temps libres, elle se plaît à pêcher l'omble chevalier près de Pangnirtung, cette petite ville inuite du Nunavut.

Le poisson est également sa source de revenus. Il y a 23 ans, elle a été embauchée par l'usine locale, Pangnirtung Fisheries Ltd., pour parer l'omble chevalier et le turbot. Elle y est maintenant superviseure.

Elle touche un bon salaire qui lui a permis d'élever son enfant et de demeurer dans sa collectivité d'environ 1 700 habitants. Par contre, seuls trois commerces acceptent d'encaisser ses chèques de paie, en contrepartie de frais fixes ou d'un pourcentage du montant.

Comme de nombreux autres membres de la collectivité, elle compte bien faire l'essai de l'agence bancaire RBC, nouvellement ouverte. Les agences ne sont pas des succursales en bonne et due forme, mais le résultat d'un partenariat entre RBC et un client du secteur commercial qui met ses locaux à la disposition de la Banque. Les employés de l'agence bancaire proviennent de la collectivité.

En 1910, RBC a commencé à offrir des services bancaires aux collectivités inuites, métisses et des Premières Nations, ouvrant une succursale au poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Hazelton, en Colombie-Britannique. Cette succursale se trouve maintenant sur le territoire de la Première Nation de Hagwilget. Après plus d'un siècle, de nombreux centres des services commerciaux, succursales et agences ont été établis au sein de collectivités autochtones partout au Canada, et il s'en ajoute de nouveaux chaque année.

La Banque a d'ailleurs annoncé l'ouverture de trois nouvelles agences d'ici 2021 au Nunavut, qui compte déjà trois succursales. La première de ces trois agences, déjà en exploitation, est située à Arviat, une petite ville inuite de la région de Kivalliq.

RBC s'est associée à la Société de développement du Nunavut et à un organisme local, l'Uqqurmiut Centre for Arts & Crafts, pour établir la deuxième agence bancaire (au centre) sur l'île de Baffin, à Pangnirtung. En octobre dernier, Geetee Maniapik, aîné et secrétaire-trésorier du conseil d'administration de l'organisme, a offert une bénédiction lors de la cérémonie d'ouverture avant de couper un ruban bleu et jaune tissé à la main, pendant que des enfants se régalaient de mikku (caribou séché).

Rony Gravelines, directeur général régional, Services financiers commerciaux, Grand Nord, était présent. Il soutient que, comme toutes les agences, celle de Pangnirtung est fondamentale pour assurer une égalité des chances dans les collectivités inuites. « Dans le Sud, l'argent comptant est de moins en moins utilisé alors qu'ici, dans le Nord, ce n'est pas du tout le cas. Les gens ont donc besoin d'encaisser et de déposer leurs chèques. »

Elena Akpalialuk, directrice générale de l'organisme qui héberge l'agence, abonde, ajoutant que ce partenariat élargit les options offertes aux membres de la collectivité. Ils peuvent y ouvrir un compte bancaire, obtenir une carte bancaire, faire une demande de prêt et obtenir des conseils financiers. Auparavant, pour obtenir ces services de base, il fallait se rendre dans la ville la plus proche, à une heure d'avion, vol coûtant 500 à 600 $ pour un aller simple. Désormais, ils y ont accès tous les jours près de chez eux, évitant des coûts importants.

Todd Johnson, directeur général de Pangnirtung Fisheries, entreprise cliente de RBC, travaille à instaurer le dépôt direct par l'intermédiaire de l'agence, et il sait que ce concept est tout nouveau pour bien des gens.

Il est toutefois convaincu qu'une fois mieux renseignés sur les nombreux services de l'agence, ils apprécieront la commodité des services et les économies qu'ils leur permettent de réaliser, de même que la probité de RBC. « La présence de l'agence est bénéfique pour tous. Nous faisons affaire avec RBC depuis le début, et la Banque a toujours soutenu nos efforts de croissance. »

Pow Wow Pitch

Sunshine Tenasco a eu l'idée de créer un concours inspiré de l'émission *Dans l'œil du dragon* pour changer les choses dans les collectivités, une entreprise à la fois.

Sunshine Tenasco voit grand et a la passion nécessaire pour réaliser ses rêves… un peu comme le personnage principal de son premier livre jeunesse, *Nibi a soif, très soif.* Nibi est une jeune fille algonquine qui, par sa détermination, sa persévérance et son sens de la collaboration, réussit à amener l'eau potable à sa collectivité.

La collectivité de Sunshine Tenasco, la Première Nation Kitigan Zibi Anishinabeg, au Québec, n'avait plus d'eau potable depuis 15 ans. Tout comme son personnage Nibi, Sunshine Tenasco s'en est inquiétée et a décidé d'agir.

Elle a donc fondé HerBraids, une entreprise sociale qui vend en ligne des pendentifs faits à la main et offre des ateliers visant à faire avancer le dialogue sur les enjeux liés à l'eau potable dans les collectivités autochtones.

C'est toutefois sa participation à l'émission *Dragons' Den* (version anglaise de *Dans l'œil du dragon*), dans laquelle des gens ordinaires présentent leurs idées à des investisseurs potentiels, qui a consolidé sa passion pour l'entrepreneuriat autochtone. Tentant sa chance, elle a présenté une autre idée – celle de produire des mocassins pour bébés – et a conclu une entente avec deux investisseurs qui sont devenus de précieux mentors. « J'ai voulu offrir à d'autres ce que *Dragons' Den* a fait pour moi parce que ça donne des ailes. »

Femme d'action, elle a créé Pow Wow Pitch, un concours inspiré de cette émission. À l'intention des entrepreneurs autochtones, il a lieu chaque année lors du Summer Solstice Festival à Ottawa.

En voici le fonctionnement : 30 entrepreneurs disposent d'une minute pour présenter leur idée à un jury, qui retient 10 finalistes.

Avant de se présenter de nouveau devant le jury, chaque finaliste peaufine sa proposition avec un mentor dans l'espoir de compter parmi les trois gagnants qui remporteront un prix de 5 000 $ chacun remis par RBC.

« C'est l'évidence même : sans le soutien de RBC, il n'y aurait pas de prix et Pow Wow Pitch n'existerait pas. Ce soutien est donc capital et nous en sommes très reconnaissants », précise la directrice générale de l'événement. Le concours, qui en est à sa cinquième édition, inspire maintenant des initiatives analogues un peu partout au pays.

Le soutien de RBC n'est pas que financier : de nombreux employés de la Banque y participent bénévolement, dont Carrie Batt, vice-présidente, Marchés des entreprises et membre du jury. « Je me suis portée volontaire parce qu'au fil des 30 dernières années à RBC, j'ai toujours travaillé auprès de petites entreprises et de clients du secteur commercial, explique Mme Batt. Je sais écouter et soutenir des entrepreneurs. »

La grand-mère de Mme Batt était membre de la collectivité qu'on appelle maintenant la Première Nation Animakee Wa Zhing nº 37, située dans le nord-ouest de l'Ontario. Elle est fière de son rôle de grande championne du Groupe-ressource des employés RBC Royal Eagles représentant les Autochtones.

Après avoir été sélectionnés, les finalistes n'ont que quelques heures pour travailler avec leur mentor, choisi notamment parmi des bénévoles de RBC, pour peaufiner leur présentation. « Ce mentorat a un effet incroyable sur les participants », précise Mme Batt.

Pour les membres bénévoles du jury, il est très inspirant de rencontrer ces entrepreneurs qui souhaitent par-dessus que leur réussite ait des retombées sur leur collectivité, notamment par la création d'emplois. « Cela m'a beaucoup interpellée au fil du temps, confie Mme Batt. Ces participants n'attendent pas que d'autres agissent à leur place. »

Dakota Brant et sa sœur jumelle, Jesse, appartiennent à la collectivité Six Nations of the Grand River, située dans le sud-ouest de l'Ontario. Elles sont l'origine d'un excellent exemple d'entrepreneuriat d'impact. En 2016, travaillant à créer Sapling & Flint, une entreprise de fabrication de bijoux et d'accessoires, les deux sœurs ont participé au concours sans succès. Déterminées, elles ont amélioré leur présentation et sont revenues en 2018, se classant alors parmi les finalistes. Ayant choisi un directeur de comptes commerciaux de RBC à titre de mentor, elles ont remporté un prix.

Les jumelles, que l'on voit sur la page de gauche, ont déposé l'argent dans le compte de leur petite entreprise à la succursale RBC de leur ville, Ohsweken. Elles ont ainsi pu acheter de l'équipement de photographie et créer un site Web impeccable et fonctionnel qui attire l'attention partout dans le monde… et qui leur vaut bien des commandes. Les ventes de Sapling & Flint explosent, et les deux jeunes femmes envisagent de percer le secteur de gros.

De plus, elles sont en voie de créer des dizaines d'emplois dans leur collectivité mohawk. « Je ne veux pas m'enrichir en créant des emplois sur un autre continent, explique l'entrepreneure depuis sa boutique d'Ohsweken. Ma réussite et ma richesse proviendront des emplois créés dans ma collectivité. Je ne veux pas non plus être contrainte de vivre dans une grande ville. Je veux vivre et élever mes enfants ici, qu'ils parlent mohawk et qu'ils participent à nos cérémonies. Grâce au commerce électronique, c'est possible. »

La jeune femme est reconnaissante du soutien de la fondatrice de Pow Wow Pitch. « Sunshine [Tenasco] m'a offert un soutien incroyable même avant que je remporte le concours, explique-t-elle. L'entrepreneuriat est une réelle passion pour elle, et c'est inspirant. Elle est devenue le visage du soutien aux femmes autochtones entrepreneures dans notre pays. Elle a perçu un vide en ce qui concerne l'entrepreneuriat chez les Autochtones, et elle a décidé de le combler. C'est la raison d'être de Pow Wow Pitch. »

Les filles aussi *peuvent* mener

Avec le soutien d'Objectif avenir RBC, Minerva BC élargit son programme novateur Learning to Lead pour aider de jeunes filles de 5e secondaire à devenir des leaders.

Bien des gens ont dit à Devan Williams qu'elle ne réussirait jamais.

Un jour, une femme a même soutenu, statistiques à l'appui, qu'en tant qu'Autochtone, elle ne terminerait pas son secondaire ni ne ferait d'études postsecondaires. Elle s'est alors dit « c'est ce qu'on va voir ».

Fière membre de la Premiène Nation Squamish, en Colombie-Britannique, elle a terminé le secondaire et s'apprête à obtenir un deuxième diplôme en vue de décrocher un baccalauréat en administration à l'Université Capilano. Travaillant à temps plein comme coordonnatrice de l'admission des clients au Stitsma Career Centre de sa collectivité, elle siège à plusieurs conseils d'administration, dont celui d'un organisme de prévention du suicide.

Entraîneuse de soccer passionnée, elle est membre d'une équipe qui a participé à deux compétitions mondiales et siège depuis peu au conseil d'administration de la Native Indian Football Association.

Elle a aussi participé à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 2010 à Vancouver en compagnie de sept autres membres de sa collectivité.

« Si on vous dit que votre objectif est impossible à atteindre, n'écoutez pas, ne laissez personne vous retirer vos rêves, dit-elle. Utilisez cette opposition comme un tremplin. »

Elle doit sa réussite à sa détermination et à son travail acharné, mais elle est également reconnaissante envers les femmes qui ont cru en elle. « J'ai eu la chance d'avoir des mentores extraordinaires », confie-t-elle. C'est pourquoi elle a participé à deux reprises au programme Learning to Lead, qui consiste à offrir un mentorat de trois jours à des filles de 5e secondaire.

La génération montante est composée de jeunes femmes ambitieuses, optimistes et déterminées à changer le monde, mais des études révèlent que les préjugés, les stéréotypes et

« J'aimerais aller dans les écoles montrer aux élèves autochtones qu'ils peuvent accomplir de grandes choses. Je voudrais aider ceux qui ne croient pas en eux. »

– Danica Dixon, 20 ans, membre de la Première Nation Sechelt et ancienne participante au programme Learning to Lead

les inégalités fondées sur le genre demeureront des obstacles pendant encore plusieurs générations. Minerva BC, organisme sans but lucratif favorisant l'entraide des femmes, a créé le programme Learning to Lead en 2015 pour préparer des filles à briser ces entraves.

Chaque année, 50 filles d'un peu partout dans la province se réunissent à l'Université de la Colombie-Britannique pour un week-end, toutes dépenses payées, avec 40 mentores bénévoles. Ce programme n'est pas axé uniquement sur les Autochtones, mais l'inclusion de jeunes des collectivités métisses et des Premières Nations est une priorité.

« Nous recherchons activement des jeunes femmes qui peut-être ne se perçoivent pas comme des leaders et qui peut-être n'aiment pas beaucoup le mot "leadership", explique Tina Strehlke, directrice générale de Minerva. Des jeunes femmes qui attirent peu d'attention et pour qui les occasions comme celle-ci sont rares. »

Il y a quatre ans, Danica Dixon, membre de la Première Nation Sechelt habitant North Vancouver, a participé au programme. « Mon apprentissage le plus important, c'est l'idée que je peux être une leader même si je ne crois pas en moi. Que c'est possible pour une fille. Qu'une fille peut devenir une meneuse. »

Danica a maintenant 20 ans et s'apprête à obtenir son diplôme d'aide-enseignante de l'Université Capilano. « J'adore ça ! Cela m'énergise au plus haut point. »

Elle espère retourner aux études dans quelques années pour devenir agente de soutien autochtone. « J'aimerais aller dans les écoles montrer aux élèves autochtones qu'ils peuvent accomplir de grandes choses, explique-t-elle. Je voudrais aider ceux qui ne croient pas en eux », ajoute-t-elle sur une note plus personnelle, après un moment d'hésitation.

Pour atteindre des objectifs comme celui-ci, RBC s'est engagée en 2019 à verser 225 000 $ sur trois ans à Minerva BC. « Nous versons un don pluriannuel parce que l'organisme travaille à offrir son programme au-delà de la Vallée du bas Fraser, ce qui nous réjouit, explique Carmen Ryujin, directrice, Citoyenneté et impact social pour la Colombie-Britannique. Il est déjà offert à Prince George, et l'organisme s'apprête à l'offrir à Kamloops et dans le nord de l'île de Vancouver. »

Grâce à ce don, le nombre de jeunes femmes touchées chaque année passera de 50 à 150 en deux ans à peine.

Outre ce financement, RBC met des bénévoles à la disposition de l'organisme. « Tant d'employées souhaitent compter parmi les trois mentores de RBC que nous avons dû créer une liste d'attente », précise Mme Ryujin.

Mme Strehlke souligne l'importance des fonds destinés aux filles autochtones, rendus possibles par Objectif avenir RBC, un engagement de 500 millions de dollars sur dix ans visant à outiller les jeunes pour les emplois de demain. « Il est remarquable qu'une grande société intervienne ainsi dans cette sphère. Cela se répercute sur notre vision de l'éducation et de l'investissement dans notre jeunesse », ajoute-t-elle.

Pour Tamara Gregg, la portée du programme Learning to Lead dépasse la question de l'emploi ; il vise la pleine réalisation du potentiel humain. L'année dernière, cette membre du clan Lusilyoo, qui appartient à la Première Nation Nak'azdli Whut'en, a participé bénévolement comme conférencière et mentore à l'événement tenu à Prince George.

Elle se souvient d'une fille qui a su vaincre sa peur de parler en public pour poser une question. « Pour bien de gens, trouver sa voix prend beaucoup de temps, explique-t-elle. Pourtant, nos plus grandes peurs perdent leur emprise quand nous en parlons, et selon moi c'est un apport absolument formidable de Minerva. »

Objectif avenir RBC

MINERVA

Le pouvoir du tambour

En organisant un cercle de tambours extérieur près d'une succursale de Sudbury, en Ontario, Faith Salmaso, employée de RBC, a démontré son engagement envers la réconciliation, créant un espace sûr où les membres de sa collectivité, ses collègues et des clients pourraient échanger et apprendre.

L'année dernière, RBC a commandé à Patrick Hunter, artiste bispirituel ojibwé de Red Lake en Ontario qui s'inscrit dans l'école de Woodland, une œuvre pour la couverture de l'édition 2019 du rapport *Un chemin tracé*. Une reproduction grand format de sa saisissante œuvre représentant un orignal qui marche dans l'eau près d'une forêt a été produite pour certaines succursales RBC en vue de la Journée nationale des peuples autochtones (JNPA).

En voyant l'immense animal affiché à l'extérieur dans les fenêtres de sa succursale de Sudbury, Faith Salmaso, coprésidente de la section du groupe RBC Royal Eagles pour le Manitoba, la Saskatchewan et le nord-ouest de l'Ontario, a ressenti une bouffée de joie.

Elle a alors eu une idée : le groupe-ressource pourrait miser sur cette œuvre pour stimuler encore davantage l'engagement de RBC envers la réconciliation.

« Cette activité a été organisée dans un esprit de vérité et réconciliation, dans le but de permettre le dialogue entre employés et partenaires communautaires autochtones et non autochtones. L'activité a permis d'accomplir beaucoup plus. »

– Faith Salmaso, coprésidente de la section Manitoba, Saskatchewan et nord-ouest de l'Ontario du Groupe-ressource des employés RBC Royal Eagles

Avec l'aide de collègues, Mme Salmaso a organisé une activité d'apprentissage expérientiel et de partage pour souligner la JNPA. Le 21 juin 2019, plus de 80 employés de tous les secteurs d'activité de RBC ont participé à un cercle de tambours traditionnel en compagnie de clients s'étant rendus à la succursale ce jour-là.

Matthew McGregor, vice-président du groupe-ressource et conseiller associé à RBC Gestion de patrimoine à Sudbury, a invité un leader de sa collectivité, le chef Shining Turtle de la Première Nation de Whitefish River établie sur l'île de Birch Island en Ontario, à diriger un cercle de partage à l'extérieur près de la succursale.

Le chef Shining Turtle a donné des exemples de partenariats stratégiques entre sa collectivité en pleine croissance et le gouvernement, et expliqué comment les gens de Whitefish River misent sur l'éducation pour soutenir leur jeunesse.

Ghislaine Goudreau, professeure d'études autochtones au Cambrian College dans le nord de l'Ontario, a animé un cercle de tambours réservé aux femmes, dirigeant un chant de bienvenue et un chant de clôture accompagné d'une cérémonie de purification par la fumée.

Mme Goudreau, membre de la Première Nation algonquine de Pikwàkanagàn près d'Ottawa, est une spécialiste du tambour, ayant consacré à ce sujet ses études de maîtrise à l'Université de l'Alberta. Appliquant des méthodologies de recherche autochtone, elle a examiné le lien entre le tambour à main et la santé chez les femmes, remportant le prix Distinguished Master's Thesis de la Western Association of Graduate Studies.

Elle explique que le tambour est un aspect très puissant et positif de la culture autochtone, et qu'il s'agit d'un moyen de guérison et de promotion de la santé pour son peuple. « Quand quelqu'un traverse un dur moment, nous jouons du tambour. Quand on ne sait trouver les mots pour exprimer ce qu'on ressent, jouer du tambour permet de libérer ses émotions », explique-t-elle depuis Sudbury.

Un cercle de tambours est également l'occasion de transmettre un savoir, notamment linguistique, ce qui renforce les liens spirituels. « Après avoir intégré un cercle de tambours, après s'être purifié et avoir purifié son tambour par la fumée, un lien spirituel s'établit entre soi et son tambour », explique-t-elle.

« Bien des gens ont du mal à comprendre le lien spirituel qui nous unit au territoire. Nous entrons en contact avec l'animal dont la peau a servi à confectionner le tambour. Nous entrons en contact avec l'arbre duquel provient le bois utilisé dans sa fabrication, et c'est ce lien qui est visé par la cérémonie de purification. C'est un outil spirituel qui favorise votre guérison, ajoute-t-elle. Quand une personne confectionne un tambour, elle procède à une cérémonie de naissance. »

Chanter et jouer du tambour en compagnie d'autres femmes a aidé Mme Goudreau à trouver sa voix en tant que femme autochtone. « Et c'est vraiment ce dont il s'agit, ajoute-t-elle. Bien des gens ont perdu cette voix, et jouer du tambour permet de la retrouver. Cette quête passe par cet esprit, le cœur battant de la Terre Mère. »

Lors de cette activité, Mme Goudreau a parlé aux employés et aux clients de RBC du cheminement que le tambour lui a permis de faire et s'est ouverte sur divers sujets, de la célébration de son patrimoine à la façon d'élever un garçon autochtone en passant par le parcours de guérison effectué par sa propre famille après l'expérience des pensionnats indiens.

« Cette activité a été organisée dans un esprit de vérité et réconciliation, dans le but de permettre le dialogue entre employés et partenaires communautaires autochtones et non autochtones, explique Mme Salmaso. L'activité a permis d'accomplir beaucoup plus. Elle a inspiré bon nombre de mes collègues à poursuivre leurs apprentissages propices à la réconciliation. »

Depuis, Mme Salmaso continue de faire avancer le dialogue sur des enjeux importants qui touchent les collectivités autochtones du nord de l'Ontario (comme les pensionnats indiens, les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et l'accès à l'eau potable) et de soutenir les jeunes Autochtones par des activités de mentorat et des conseils.

« Le processus d'apprentissage et de croissance se poursuit, explique-t-elle. Je suis très fière de collaborer avec le groupe RBC Royal Eagles et je suis extrêmement reconnaissante à RBC de son engagement envers les collectivités, les employés et les clients autochtones. »

Bâtir un avenir meilleur

L'organisme Lii Michif Otipemisiwak Family and Community Services de Kamloops, en Colombie-Britannique, mise sur des valeurs traditionnelles et sur l'innovation sociale pour donner des ailes à de jeunes Autochtones, y compris en développant un complexe immobilier où ces jeunes vivront avec des aînés.

L'organisme Lii Michif Otipemisiwak Family and Community Services, qui sert la population métisse de Kamloops, en Colombie-Britannique, ne ressemble en rien à une agence de protection de l'enfance. C'est pourtant bien ce dont il s'agit.

« Nous avons en permanence du café chaud, des gâteries préparées par des aînés, et des gens heureux », confie Lea Becker, une aînée métisse qui s'investit bénévolement aux côtés des travailleurs sociaux et des autres membres du personnel. « Dans les locaux d'un ministère, on doit s'asseoir et attendre. Ici, c'est différent : l'accueil est toujours chaleureux. »

Dans cet esprit d'accueil, précisément, Colleen Lucier, directrice générale de l'organisme, et son équipe se sont donné un objectif audacieux : faire en sorte que les jeunes Métis de la région n'aient plus besoin d'être placés en famille d'accueil.

La surreprésentation des enfants autochtones dans les systèmes canadiens de protection de la jeunesse est un fait bien connu. Souvent, l'impasse les attend au sortir du système : itinérance, incarcération, ou encore problèmes de santé mentale comme la toxicomanie. « Nous essayons de briser ce cercle vicieux », explique Mme Lucier.

C'est pourquoi l'organisme Lii Michif construit ses propres logements. « Nous ne sommes pas un organisme de logement, mais il nous semblait nécessaire de créer une unité d'habitation où les jeunes pourraient recevoir un soutien culturellement approprié et réussir leur transition vers une vie autonome », précise-t-elle.

Cet endroit, c'est Kikékyelc, un lieu baptisé *A Place of Belonging*. Conçu et dirigé par Lii Michif, ce complexe immobilier situé à Kamloops est soutenu à hauteur de 3,9 millions de dollars par BC Housing et comptera 31 unités. Cinq d'entre elles seront réservées à des aînés qui habiteront sur place et apporteront leur soutien aux jeunes métis, inuits et des Premières Nations qui occuperont les autres. Du personnel sera sur place à toute heure du jour et de la nuit, et des programmes d'acquisition d'habiletés fondamentales seront offerts. Les résidents apprendront à cuisiner et à tenir un budget, et auront accès à des activités de développement de carrière.

Lii Michif a même fait du projet de construction lui-même un programme d'expérience de travail pour les jeunes, dont certains vivent dans la rue. Ces jeunes Autochtones sont payés pour leur travail et acquièrent une expérience pratique inestimable, créant aussi des liens qui peuvent mener vers des emplois dans l'industrie de la construction tout en bâtissant les logements où ils habiteront. La construction se terminera à l'été 2020, après quoi bon nombre de ces jeunes vivront sur place, poursuivant ainsi leur transition vers une pleine autonomie.

Objectif avenir RBC, un engagement de 500 millions de dollars sur dix ans visant à aider les jeunes Canadiens à se préparer à un monde du travail en profonde transformation, a versé un don de 40 000 $ pour soutenir ce programme de formation en cours d'emploi. Ce don a permis d'offrir cette formation à 15 jeunes de métis et des Premières Nations, de financer leur hébergement sur le site et d'embaucher un superviseur-mentor. Deux de ces jeunes ont déjà décroché un emploi à temps plein auprès d'entreprises de construction locales.

« RBC croit fermement au potentiel des jeunes, de même qu'à l'influence qu'ils peuvent exercer sur leurs collectivités, dit Carmen Ryujin, directrice, Citoyenneté et impact social pour la Colombie-Britannique à RBC. Outre les retombées à long terme de ce projet pour la collectivité de Kamloops, nous sommes ravis de savoir qu'il permet à des jeunes de la région d'acquérir les compétences dont ils auront besoin sur le marché du travail. »

Ce projet offre un autre avantage imprévu : la fierté qu'il suscite pour les gens de Lii Michif. Kikékyelc sera probablement le tout premier projet entièrement développé, mis en œuvre et géré par un organisme autochtone à Kamloops.

« [Les Métis ont] un très fort esprit de communauté et de famille, mais les liens ont été brisés au cours des dernières générations. C'est ce que nous devons travailler à changer et à guérir. Nous devons le faire pour nos jeunes. »

– Colleen Lucier, directrice générale, Lii Michif Otipemisiwak Family and Community Services, Kamloops (Colombie-Britannique)

On l'oublie parfois, mais l'histoire des Métis en est une d'unité, de partage et de souci mutuel. « Si nous sommes ici, c'est grâce à la force de nos ancêtres. C'est pourquoi la présence d'aînés est si importante, explique Mme Lucier. Ils nous rappellent constamment qui nous sommes. Nous avons un très fort esprit de communauté et de famille, mais nos liens ont été brisés au cours des dernières générations. C'est ce que nous devons travailler à changer et à guérir. Nous devons le faire pour nos jeunes. »

Fières de leur héritage

Trois femmes autochtones occupant des rôles très divers nous parlent de leur parcours à RBC.

« Ce que j'aime de mon travail, c'est qu'il me met en contact avec des dirigeants communautaires et des gouvernements autochtones. J'y attache beaucoup d'importance et j'aime mes collègues. »

– Brittanee Laverdure, conseillère en services fiduciaires, Patrimoine autochtone, Calgary (Alberta)

Q. : *Parlez-nous un peu de votre parcours.*

Rachael : Avec plaisir. Je suis membre de la Première Nation algonquine de Pikwàkanagàn, dans la vallée de l'Outaouais. C'est à mon père, un chaman et donc un homme très spirituel, que je dois toutes mes connaissances sur notre culture. Comme ma mère est d'origine irlandaise, j'ai des racines dans ces deux cultures, ce qui crée un bel équilibre. Mon père disait que pour pleinement comprendre une culture, il faut en parler la langue. Étudier l'ojibwé à l'université a été la pièce manquante du casse-tête, celle qui a unifié tous les aspects de qui je suis.

Brittanee : J'appartiens au clan du loup, rattaché à la Première Nation Kaska. Après avoir grandi au Yukon, d'où vient la famille de ma mère, je suis allée vivre à Calgary pour poursuivre mes activités athlétiques de haut niveau. J'ai eu la chance de grandir entourée de ma collectivité et mon lien avec elle est fort même si j'habite loin. J'étais en cinquième année quand nous avons enfin eu le téléphone et la télévision par câble. Ma mère est née sur une ligne de piégeage et a obtenu son diplôme d'études secondaires. Mon père a cessé ses études après la 2e secondaire. Je fais donc partie de la première génération à faire des études postsecondaires dans ma famille. Après avoir eu cinq enfants, ma mère est retournée aux études pour pouvoir entrer sur le marché du travail. Elle travaille maintenant au service des finances de notre Nation. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir accès dès ma naissance à ma collectivité et à ses activités culturelles, et encore aujourd'hui je peux y accéder lorsque je le désire puisque ma famille habite toujours là-bas.

Tracy : Je suis née et j'ai grandi dans la collectivité Stu'xtews, dans la région centrale intérieure de la Colombie-Britannique. J'ai donc eu la chance d'être exposée à la langue de mon peuple, le secwepemctsin, jusqu'à mon entrée à la maternelle. J'ai aussi été exposée à certaines pratiques culturelles, mais comme mes parents étaient des survivants des pensionnats, ils ont hésité à me transmettre leur langue. Mon père, qui est maintenant décédé, est devenu agriculteur à sa sortie du pensionnat à l'âge de 16 ans. Ayant grandi sur une ferme, j'ai donc acquis un sens du travail dont je suis fière. Nous cultivions du foin et élevions des chevaux et du bétail. Ma mère a quitté le pensionnat indien de Kamloops diplôme d'études secondaires en poche et a plus tard poursuivi ses études pour enseigner le secwepemctsin. Maintenant retraitée, elle adore enseigner à ses petits-enfants, aux côtés desquels je poursuis mon apprentissage.

« Je suis fière de qui je suis et d'où je viens. En tant que femme autochtone, je veux inspirer cette même fierté à mes sœurs. C'est vraiment ce que je souhaite le plus au monde. »

– Rachael Crawford-Rendine (nom spirituel : Ozawaashgiwi Kigizhiiba N'moniikwe, ou « danse dans le matin bleu ») accompagnatrice régionale en habilitation à RBC, Barrie et marché local et Muskoka et centre-nord (Ontario)

Q. : *Rachael, qu'est-ce qui vous a amenée à RBC ? Avez-vous toujours voulu travailler pour une institution financière ?*

Rachael : Pas du tout ! Vers la fin des années 1990, je venais de terminer mes études. Je ne savais pas au juste ce que je voulais faire, mais le droit m'intéressait. Sur le site d'un festival autochtone, j'ai vu un kiosque de RBC qui m'interpellait. Je m'y suis rendue et j'y ai fait la connaissance de Charlie Coffey [membre de la haute direction à RBC et allié de longue date de la cause autochtone]. Il m'a dit : « On a besoin de gens comme toi. »

J'ai répondu : « Des gens comme moi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » Je ne comprenais pas.

« On a besoin de gens comme toi pour nous aider à faire les changements qui s'imposent. » Il m'a ensuite remis sa carte et m'a dit « Appelle-moi. » Je n'en oublierai jamais le lettrage doré. Et ce qui devait arriver arriva.

Il a été mon mentor pendant de nombreuses années. Charlie m'a aidée à bien des moments de ma carrière par son soutien et son écoute et en se positionnant en ma faveur. C'est ainsi que tout a commencé. Encore aujourd'hui, je garde contact avec lui.

« Je suis très fière d'avoir ma place à RBC en tant que femme autochtone et de soutenir les initiatives d'affaires de la direction. Je compte ainsi parmi les Autochtones qui stimulent la création de richesse et l'autosuffisance financière dans leur collectivité. »

– Tracy Antoine, vice-présidente, Services financiers commerciaux, Marché autochtone pour la Colombie-Britannique

Q. : Parlez-nous de votre progression professionnelle à RBC.

Rachael : À mon avis, RBC a très bien défini ses valeurs, et elles me correspondent. C'est quand j'ai commencé à trouver ma voix dans chaque nouveau rôle que j'ai commencé à sentir que je laissais ma marque ici à RBC. Je suis fière de qui je suis et d'où je viens. En tant que femme autochtone, je veux inspirer cette même fierté à mes sœurs. C'est vraiment ce que je souhaite le plus au monde.

Brittanee : Je suis arrivée à RBC Trust Royal en août 2017. Ce que j'aime particulièrement de mon travail à Patrimoine autochtone, c'est l'occasion de collaborer avec les dirigeants communautaires et les gouvernements autochtones. J'y attache beaucoup d'importance et j'aime mes collègues. Je soutiens bénévolement diverses causes et j'aime le fait que ce soit reconnu à RBC. Je suis également reconnaissante de l'engagement de la Banque envers les collectivités où vivent ses employés.

Tracy : À mon arrivée à RBC, je savais que j'allais commencer au bas de l'échelle et j'étais déterminée à gravir les échelons. J'ai appris auprès de mes collègues, acquis de l'expérience et suivi de la formation sur l'excellence en gestion, ce qui m'a permis de consolider les compétences en leadership que je possédais déjà en tant que femme autochtone.

Q. : Parlez-nous d'un moment où vous vous êtes sentie particulièrement fière de travailler à RBC en tant que femme autochtone.

Rachael : Dans la culture autochtone, on apprend très jeune l'importance d'apporter sa contribution à la collectivité. Je suis donc très heureuse de faire partie du groupe-ressource RBC Royal Eagles depuis sa création. Je suis maintenant perçue en quelque sorte comme une aînée. Pour les jeunes employés autochtones, ce groupe est une excellente source de soutien et de conseils, notamment sous forme de mentorat, qu'il s'agisse de culture ou de carrière.

Et je souhaite aux membres de la prochaine génération de faire entendre leur voix, parce que les Autochtones ont beaucoup à offrir. En général, nous ne prenons pas beaucoup de place, ce qui me ramène à la question des valeurs qui nous sont inculquées : nous avons appris à écouter et connaissons le sens du mot « respect ».

Brittanee : Un moment en particulier me vient en tête ! Récemment, j'ai participé à un dialogue entre femmes autochtones au cours duquel une chef autochtone a décrit son parcours de leadership. Elle a parlé de la fiducie autochtone dont dispose sa collectivité et je savais que cette fiducie était le fruit de notre travail à RBC. Pour elle, créer une telle fiducie, c'est bâtir un héritage ! Il est encourageant de voir que RBC s'engage à recruter des Autochtones : chaque embauche change la donne pour une personne et pour une famille, élargissant le réseau de personnes ayant de bonnes connaissances financières dans les collectivités.

Tracy : Les femmes autochtones sont des matriarches dans leur collectivité. Par le passé, c'étaient les hommes qui négociaient avec les représentants des gouvernements et transmettaient le message des matriarches. Je suis donc très fière d'avoir ma place à RBC en tant que femme autochtone et de soutenir les initiatives d'affaires de la direction. Je compte ainsi parmi les Autochtones qui stimulent la création de richesse et l'autosuffisance financière dans leur collectivité.

Q. : Quel conseil donneriez-vous aux jeunes femmes autochtones qui sont en début de carrière ?

Rachael : Pour revenir à un point que j'ai déjà évoqué, il faut saisir les occasions qui passent. Poussez-vous à vous dépasser. Lancez-vous ! Participez à des activités de mentorat. Vous en tirerez une énergie qui vous donnera des ailes, à vous et à d'autres aussi.

Brittanee : Entrez en contact avec d'autres femmes autochtones. Si vous avez besoin d'une mentore, décrochez le téléphone et appelez-la. Elle ne refusera pas, je vous le garantis. On peut se sentir très isolée en tant que femme, et encore plus en tant que femme autochtone. Vous découvrirez une grande générosité, et bâtir ces réseaux peut vous enraciner dans divers groupes qui deviendront pour vous une véritable communauté.

Tracy : Cultivez votre curiosité et ne cessez jamais d'apprendre. Demeurez solidement ancrée dans votre culture et vos connaissances linguistiques, et restez fière de votre lignée matriarcale. Quel que soit votre choix de carrière, restez fière et faites entendre votre voix. Recherchez les relations saines qui favorisent le développement personnel. Acceptez les défis qui vous sont proposés, gagnez confiance en vous et travaillez courageusement à réaliser votre potentiel.

Voir le monde à travers deux lentilles

Jesse Popp, Ph. D, enseigne à l'Université Mount Allison. Sa vision de la recherche scientifique, faisant place tant au savoir traditionnel autochtone qu'au savoir occidental, lui a valu le Prix d'excellence corps professoral du programme Prêt pour l'avenir NB de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

On dit qu'un aîné qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.

« Les Autochtones se transmettent de génération en génération d'immenses connaissances sur l'environnement », explique Jesse Popp, Ph. D (voir la photo ci-dessous), spécialiste de la faune sauvage et membre de la collectivité du territoire non cédé de Wiikwemkoong, une Première Nation établie sur l'île Manitoulin dans le nord de l'Ontario.

Ce savoir traditionnel est important pour tous parce que la façon de percevoir et de comprendre le monde qui nous entoure peut influer grandement sur l'interprétation qu'on en fait. L'idéal, pour avoir une vision complète, est de le regarder à travers deux lentilles. « L'une de ces lentilles correspond à la vision autochtone et l'autre à la vision occidentale ; ces deux points de vue et façons d'appréhender le monde sont complémentaires, dit-elle. C'est ce qu'Albert Marshall, aîné d'Unama'ki (mot qui signifie "cap Breton"), appelle "regarder avec les deux yeux". »

Ce n'est pas la façon dont le milieu scientifique aborde la recherche de nos jours, mais Mme Popp est déterminée à changer les choses. C'est ce qui l'a amenée à quitter l'Ontario pour accepter le rôle de titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sciences de l'environnement autochtones au département de géographie et d'environnent de l'Université Mount Allison à Sackville, au Nouveau-Brunswick. Elle espère ainsi faire progresser notre vision collective de l'écologie pour favoriser la résolution de graves problèmes environnementaux, dont les changements climatiques.

En novembre dernier, son travail a été salué à l'occasion du tout premier gala tenu à Moncton pour Prêt pour l'avenir NB, un partenariat entre le gouvernement provincial et des employeurs, des universités et des étudiants autochtones du Nouveau-Brunswick.

Elle a remporté le Prix d'excellence corps professoral 2019 pour la création, pour une étudiante, d'une occasion d'apprentissage expérientiel par l'aménagement sur le campus de trois potagers selon le savoir abénaquis l'été dernier.

Le gala était présenté par le programme Objectif avenir RBC, un engagement de 500 millions de dollars sur dix ans visant à aider les jeunes Canadiens à se préparer à un monde du travail en pleine transformation. « Dans les provinces de l'Atlantique, Objectif avenir RBC a financé d'excellents programmes par l'intermédiaire d'organismes comme Prêt pour l'avenir NB, Échanges Racines canadiennes, Grands Frères Grandes Sœurs et Repaires jeunesse, qui visent à préparer les jeunes du Nouveau-Brunswick pour les emplois de demain, rappelle Lori Smith, directrice générale régionale, Marketing communautaire, communications et citoyenneté d'entreprise. La place importante qu'occupe Prêt pour l'avenir Wabanaki au sein de Prêt pour l'avenir NB nous a semblé particulièrement intéressante pour la jeunesse autochtone. »

Grâce au financement de RBC, Mme Popp a pu ajouter une stagiaire de 21 ans Raven Elwell, étudiante en sciences de l'environnement à l'Université Mount Allison, à l'équipe d'aménagement des potagers. Au cours de l'été 2019, les deux femmes ont collaboré étroitement avec des aînés de la région pour produire des plans d'aménagement inspirés du savoir traditionnel.

« Encore une fois, lorsqu'un aîné meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle. Si ce savoir n'est pas transmis aux jeunes, il disparaît. C'est pourquoi j'accorde une grande importance à la participation des jeunes à tout ce que je fais, en particulier à mes activités de recherche », explique Mme Popp.

Dans le potager du campus, on cultive les « trois sœurs » (maïs, courges et haricots), trois plantes dont la croissance est favorisée lorsqu'on les cultive ensemble. « Ces plantes nous offrent un excellent exemple de collaboration, explique la chercheuse. Une personne peut certes être productive seule, mais quand plusieurs personnes collaborent et s'encouragent mutuellement, elles peuvent accomplir beaucoup plus. »

Raven Elwell, originaire de la Première Nation Millbrook, est allée vivre à l'âge de huit ans dans la Première Nation Eskasoni, une autre collectivité mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Elle était ravie de pouvoir aménager des potagers sur le campus de Sackville de l'Université, et l'expérience a consolidé ses aptitudes de gestion du temps et de tenue de budget. « J'ai toujours adoré l'environnement et je veux contribuer à le sauver », explique-t-elle.

En prime, ce projet a été l'occasion de travailler avec Mme Popp. « Je tenais à l'avoir comme mentore. C'était essentiellement la première fois que je travaillais sous la direction d'une Autochtone pour étudier une question et définir un projet, dit-elle. C'était une occasion en or. »

La résilience à l'honneur

REDSILIENT, une exposition de photographies mise sur pied par des jeunes, rend hommage aux filles et aux femmes autochtones disparues et assassinées. Des membres du groupe RBC Royal Eagles ont visité cette toute première exposition de la galerie d'art Chokecherry Studios, où ils ont découvert les contrecoups de la violence sexiste à Saskatoon, sur le territoire du Traité 6.

Pour Kiyari McNab, les zones industrielles de Saskatoon et des environs sont les plus évocatrices parce que plusieurs femmes et filles autochtones y ont été blessées ou y ont disparu. C'est pourquoi la jeune femme de 19 ans a choisi ces lieux lugubres pour créer ses inquiétantes photographies d'une femme autochtone et de sa fille, drapées de rouge.

« J'ai mis l'accent sur ces lieux très peu fréquentés parce qu'un grand nombre de femmes ont subi de la violence physique et sexuelle dans ce genre d'endroit, explique la jeune artiste. Les zones industrielles, les gares de triage revêtent pour moi un sens énorme. »

Kiyari McNab, membre de la Première Nation George Gordon en Saskatchewan, a grandi en famille d'accueil et connaît plusieurs filles qui ont été victimes d'agressions dans le système de protection de l'enfance. Le duo mère-fille qu'on voit dans ses photographies représente également le lien qui se forme entre une survivante et son enfant.

Ses œuvres ont fait partie de l'exposition REDSILIENT, organisée en collaboration avec la photographe Vicky Laforge à la galerie Chokecherry Studios de Saskatoon, en Saskatchewan, en l'honneur des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées.

En mars 2019, le Groupe-ressource des employés RBC Royal Eagles représentant les Autochtones a organisé une visite privée de l'exposition pour sensibiliser les employés aux contrecoups de la violence faite aux femmes et aux filles autochtones.

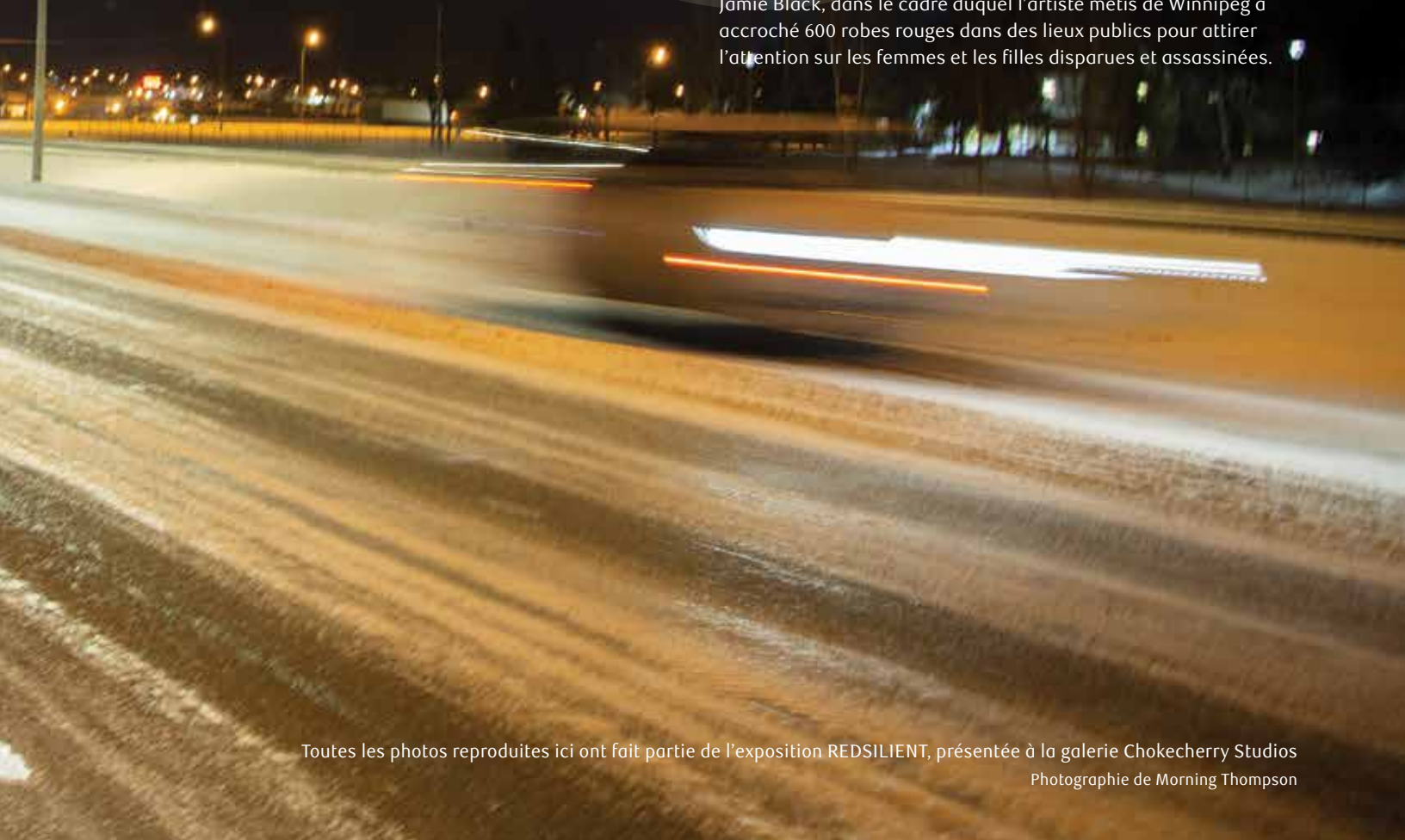
RBC affirme par de nombreux moyens son engagement à l'égard des démarches de réconciliation et donne suite à l'appel à l'action nº 92 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada par des initiatives visant à apporter des changements concrets et significatifs dont profiteront les peuples et les collectivités autochtones, et plus particulièrement les jeunes Autochtones. Cette visite en était un exemple.

Kiyari McNab et d'autres jeunes y ont fait part de leurs réflexions et livré des témoignages en lien avec leurs photographies, donnant lieu à une expérience intimiste.

Brett Little, ambassadeur bispirituel pour la Saskatchewan, y a également pris part avec sa partenaire de danse, Olivia Eyahpaise. « Ayant pu côtoyer les danseurs, nous avons découvert comment ils créent leurs accessoires et ce que signifie être bispirituel », explique Sarah Gennrich, directrice adjointe de succursale et vice-présidente du groupe RBC Royal Eagles pour le Manitoba, la Saskatchewan, le Nord-ouest de l'Ontario et le Nord-est de l'Ontario, l'une des organisatrices.

Mme Gennrich avait rencontré Andrea Cessna, une réalisatrice de Saskatoon qui souhaitait créer un organisme sans but lucratif offrant des programmes artistiques aux jeunes des quartiers défavorisés de Saskatoon. Inspirée par cette idée, Mme Gennrich a apporté son appui à la galerie Chokecherry Studios en partenariat avec Kiyari McNab, Kendra Poochay (21 ans) et Morning Thompson (19 ans).

L'exposition REDSILIENT était inspirée du REDress Project de Jamie Black, dans le cadre duquel l'artiste métis de Winnipeg a accroché 600 robes rouges dans des lieux publics pour attirer l'attention sur les femmes et les filles disparues et assassinées.



Toutes les photos reproduites ici ont fait partie de l'exposition REDSILIENT, présentée à la galerie Chokecherry Studios
Photographie de Morning Thompson

Photographie de Kiyari McNab

Photographie de Kendra Poochay

« REDSILIENT m'a appris que les femmes autochtones doivent faire preuve de résilience, se soutenir les unes les autres et travailler à mettre fin à ce cercle vicieux. Je vois aussi combien il est important de donner un visage à ces femmes et à ces filles disparues et assassinées dont on entend si souvent parler. Cette exposition m'a fait prendre conscience de tout ce qui reste à accomplir. »

– Annette Sabourin, vice-présidente régionale pour le nord de la Saskatchewan et du Manitoba, RBC

Photographie de Vicky Laforge

Pour Mme Gennrich, toutes les œuvres étaient extraordinaires, mais une en particulier, de Morning Thompson, est inoubliable. « On y voit une belle femme autochtone drapée de rouge qui se tient dans une rue, une voiture derrière elle, dit-elle. La description du jeune photographe nous a donné des frissons dans le dos. Nous étions tous émus aux larmes.

« Cette visite a été une véritable leçon d'humilité, l'une des expériences les plus fortes qu'a vécues le groupe RBC Royal Eagles à Saskatoon. Je le pense réellement, confie Mme Gennrich. C'est ça, la réconciliation, et nous devons y travailler tous ensemble. »

Annette Sabourin est une grande championne du groupe RBC Royal Eagles. Dénée et Crie, cette femme dont la mère a été internée dans un pensionnat indien dans les Territoires du Nord-Ouest se dit inspirée par la façon dont ces jeunes ont décrit le processus de guérison que permet la photographie.

« REDSILIENT m'a appris que les femmes autochtones doivent faire preuve de résilience, se soutenir les unes les autres et travailler à mettre fin à ce cercle vicieux, confie Mme Sabourin, vice-présidente régionale pour le nord de la Saskatchewan et du Manitoba. Je vois aussi combien il est important de donner un visage à ces femmes et à ces filles disparues et assassinées dont on entend si souvent parler. Cette exposition m'a fait prendre conscience de tout ce qui reste à accomplir. »

Comme Mme Sabourin et Mme Gennrich, d'autres membres des groupes RBC Royal Eagles de Saskatoon et d'ailleurs au pays trouvent des moyens de sensibiliser leurs collègues à la culture autochtone et aux répercussions des pensionnats indiens et des autres politiques et pratiques colonialistes.

REDSILIENT était bien plus qu'une exposition : l'événement est rapidement devenu un espace sûr de rassemblement et de guérison. Plusieurs des visiteurs ont écrit des lettres à leurs proches disparues ou assassinées et accroché des pochettes renfermant du tabac à une installation représentant un arbre créée par Kendra Poochay et Morning Thompson, cofondateurs de Chokecherry Studios. Chaque pochette représentait une feuille et symbolisait une prière pour une femme, une fille ou une famille touchée par la violence sexiste.

« La plupart des organismes avec lesquels j'ai été en contact n'acceptent pas véritablement les jeunes en difficulté. Mais nous ne sommes pas « en difficulté ». Nous cherchons simplement à entrer en contact avec nous-mêmes et avec notre collectivité. L'art nous y aide et favorise notre guérison. »

– Kiyari McNab, 19 ans, artiste et guide, exposition REDSILIENT, Saskatoon

Chokecherry Studios a obtenu le statut d'organisme sans but lucratif en février 2019, et les jeunes leaders et artistes continuent de proposer une programmation qui mise sur l'art et le récit pour favoriser la guérison de jeunes des quartiers défavorisés de Saskatoon. Les quatre cofondateurs prévoient présenter l'exposition REDSILIENT chaque année comme outil de sensibilisation aux femmes, aux filles et aux personnes transgenres et bispirituelles autochtones disparues ou assassinées, entre autres problématiques touchant les collectivités de la Saskatchewan et du Canada.

« La plupart des organismes avec lesquels j'ai été en contact n'acceptent pas véritablement les jeunes en difficulté, soutient Kiyari McNab. Mais nous ne sommes pas "en difficulté". Nous cherchons simplement à entrer en contact avec nous-mêmes et avec notre collectivité. L'art nous y aide et favorise notre guérison. »

Photographie de Shania Thompson

Briser la chaîne

Pour surmonter un traumatisme intergénérationnel découlant des pensionnats indiens, l'auteure-compositrice-interprète manitobaine Desiree Dorion prend la parole – et le micro – dans le cadre du programme Legacy Schools High School Artist Ambassador financé par le fonds Gord Downie & Chanie Wenjack.

Ayant terminé ses études secondaires à 17 ans, Desiree Dorion a fait des études de droit avant de devenir une vedette de musique country. Elle a cinq albums à son actif et a été nommée pour un prix JUNO. « Je suis très occupée, toujours en tournée ou en train de travailler sur un projet. Je ne dis pas que c'est une bonne chose », ajoute-t-elle.

Fille d'une Métisse et d'un Cri de la Nation crie d'Opaskwayak, elle a grandi à Dauphin, au Manitoba, écoutant les histoires de son père sur les pensionnats et les externats indiens.

Après toutes ces années, elle en garde des souvenirs vifs et douloureux même si elle n'a pas fréquenté elle-même ces établissements. Elle est donc convaincue que ces expériences traumatisantes ont des effets multigénérationnels et que sa tendance à se tenir si occupée n'est pas forcément positive.

« Le traumatisme intergénérationnel a fait de moi un bourreau de travail, confie l'artiste. J'ai un besoin inné de prouver ma valeur… Je ne sais pas exactement comment l'expliquer. Je suis animée par quelque chose d'extrême… pour certaines personnes, le traumatisme intergénérationnel s'exprime de cette façon. Dans mon cas, ça m'amène à me tenir très occupée. »

Sa toute dernière chanson, *Break the Chain* (briser la chaîne), parle de son désir de guérir et d'éviter à ses filles, âgées de cinq et huit ans, de souffrir elles aussi. Cette chanson, qu'elle a coécrite avec son producteur Chris Burke-Gaffney, a paru sur l'album du même titre en février 2020.

Accessible sur iTunes, *Break the Chain* est en voie de devenir un hymne pour toute une génération de personnes touchées indirectement par les pensionnats indiens et pour d'autres Canadiens, en particulier les nombreux jeunes qui découvrent ces abus grâce au programme Legacy Schools High School Artist Ambassador créé par le fonds Gord Downie & Chanie Wenjack.

Profondément touché par l'histoire de Chanie Wenjack, un garçon de 12 ans mort en 1966 au bord de la voie ferrée après avoir fugué du pensionnat indien Cecilia Jeffrey, Gord Downie, le légendaire chanteur du groupe à succès The Tragically Hip, avait souhaité passer à l'action. Les familles de Chanie Wenjack et de Gord Downie veulent honorer leur mémoire par ce fonds qui vise à sensibiliser et à encourager tous les Canadiens à passer à l'action eux aussi.

À titre d'artiste ambassadrice, Desiree Dorion fera une tournée des classes dans l'Ouest du Canada, chantant et parlant du parcours de guérison de sa famille par suite de l'expérience des pensionnats indiens. « Je crois que mon rôle est simplement de dire la vérité, de parler de ma propre expérience, dit-elle. J'essaie de mettre mon art et ma musique au service de cette vérité, parce qu'il existe toutes sortes de façons d'apprendre. »

C'est grâce à des programmes prometteurs et novateurs comme celui-là que RBC continue de soutenir avec enthousiasme le fonds Gord Downie & Chanie Wenjack.

Les 25 000 $ versés par Objectif avenir RBC ont permis à des étudiants de cinq collectivités des Premières Nations un peu partout au Canada d'assister au spectacle *Secret Path Live*. Ce dernier s'est tenu en après-midi à la salle Roy Thomson de Toronto le 19 octobre 2019. Ce fut un moment de rapprochement musical unique. Une offre spéciale a permis de remettre un billet à un jeune pour chaque billet vendu, donnant ainsi à plus de 100 étudiants et éducateurs, certains habitant à plus de 1 300 kilomètres de Toronto, la possibilité d'y assister.

Regroupant des artistes autochtones et non autochtones, « *Secret Path Live*, qui recrée un concert donné par Gord Downie en 2016, rend hommage à Gord et à Chanie, explique Sarah Midanik, présidente et directrice générale du fonds. Avec le soutien de RBC, nous travaillons avec des artistes des quatre coins du Canada qui mettent leur voix au service du changement. Gord a appelé tous les Canadiens à passer à l'action pour faire avancer la réconciliation. Nous sommes reconnaissants envers RBC, et envers les artistes et les étudiants qui participent au programme Artist Ambassador. »

Alors qu'elle s'apprête à se lancer dans cette passionnante aventure professionnelle, Desiree Dorion se dit reconnaissante envers Gord Downie pour le courage dont il a fait preuve. « Il a montré un grand courage. Toute personne qui travaille pour une grande maison de disques vous le dira : ils ne veulent pas que les artistes prennent position parce que cela peut ruiner une carrière très, très rapidement. C'est extraordinaire qu'il ait utilisé sa renommée et sa voix pour faire avancer cette cause. »

« Avec le soutien de RBC, nous travaillons avec des artistes des quatre coins du Canada qui mettent leur voix au service du changement. Gord [Downie] a appelé tous les Canadiens à passer à l'action pour faire avancer la réconciliation. Nous sommes reconnaissants envers RBC, et envers les artistes et les étudiants qui participent au programme Artist Ambassador. »

– Sarah Midanik, présidente et directrice générale, fonds Gord Downie & Chanie Wenjack

Nouvelles voix nordiques

Un nouveau programme du National Screen Institute – Canada facilite l'accès à la formation et à des mentors pour des réalisateurs en herbe.

Le monde du cinéma et de la télévision n'a rien de nouveau pour Kaya Wheeler. Son père, dont la famille provient de la Première Nation George Gordon en Saskatchewan, une collectivité crie, est scénariste et a notamment participé à la production de l'émission à succès *Au nord du 60e*. « J'ai eu la chance de grandir dans cet univers, entourée de tous ces gens et de toutes ces histoires », confie-t-elle.

« Les réalisateurs autochtones ont déjà une voix, mais NSI New Northern Voices contribue à l'amplifier. »

– Kaya Wheeler, directrice adjointe, Programmes et perfectionnement au National Screen Institute, Winnipeg

Malgré ce parcours unique, elle est la première à admettre qu'elle n'a pas l'âme d'une artiste. « J'ai une pensée très linéaire, explique-t-elle. J'aime les feuilles de calcul électronique. Je suis faite comme ça. Mais j'adore fréquenter le milieu du cinéma, et voir la passion et la créativité de ces gens. »

Il n'est donc pas étonnant qu'après avoir obtenu son diplôme de l'Université de Winnipeg et avoir travaillé pendant quelques années auprès de jeunes sans-abri, elle ait réussi à décrocher son emploi de rêve au National Screen Institute (NSI), un chef de file au pays dans la formation de créateurs primés.

Établie à Winnipeg, la jeune femme de mère ojibwée fait maintenant partie de l'équipe qui gère deux programmes de formation en réalisation à l'intention des Autochtones, programmes qui bénéficient du soutien de RBC. « Gérer ces programmes et m'occuper des tâches logistiques pour les réalisateurs tout en les regardant créer, c'est véritablement une chance unique pour moi, dit-elle. J'adore ça. »

En 2017, Kaya a participé à une tournée du NSI visant à cerner les besoins des réalisateurs des Territoires du Nord-Ouest et du nord de l'Ontario et du Manitoba.

Ceux-ci ont mentionné des difficultés d'accès à Internet, de bande passante et de connectivité. Ils ont également parlé de l'impossibilité de bénéficier de formation et de mentorat à l'extérieur des grandes villes.

C'est pour résoudre ces difficultés qu'a été conçue l'initiative NSI New Northern Voices, financée en partie par RBC. En 2019, la Banque a fait don de 40 000 $ à l'organisme pour financer ce programme ainsi que NSI IndigiDocs, un programme soutenu depuis longtemps par le projet Artistes émergents RBC. Chaque année, RBC Fondation verse des millions de dollars à des centaines d'organismes dans le monde dans le but de soutenir des artistes émergents des domaines des arts visuels, de la musique, du théâtre, de l'art performance, de la littérature et du cinéma.

« Ce qui est formidable, c'est que notre partenariat avec RBC va au-delà du soutien financier, explique Chris Vajcner, directrice du soutien des partenaires de NSI à Winnipeg. Des représentants de RBC sont présents à toutes nos activités, que RBC les commandite ou non, et ils s'intéressent beaucoup à la carrière des réalisateurs émergents. Ils ont l'esprit communautaire et veulent voir ces formidables artistes réussir. »

NSI New Northern Voices s'est associé à l'University College of the North pour initier des étudiants aux médias numériques et les mettre en contact avec des occasions d'emploi dans ce domaine. Les participants ont réalisé des courts-métrages à partir d'histoires écrites lors de la formation. Ce programme n'est pas réservé aux Autochtones, mais 88 % des participants et 100 % des membres du corps professoral le sont.

La première cohorte de ce programme de quatre semaines s'est réunie sur le campus de l'Université, situé à The Pas, au Manitoba, en septembre 2019. « L'accès est un obstacle majeur à la formation en arts médiatiques dans les régions nordiques et éloignées, explique Mme Vajcner. Il était donc important d'aller à la rencontre des participants plutôt que de leur demander de venir dans le Sud, afin qu'ils puissent apprendre et bâtir une communauté d'artistes dans leur région. À mesure que le programme évoluera, les anciens participants deviendront formateurs, mentors et membres des équipes de production. »

Kaya Wheeler a hâte de découvrir les prochaines créations des réalisateurs émergents. « Les réalisateurs autochtones ont déjà une voix, mais NSI New Northern Voices contribue à l'amplifier, dit-elle. Leurs histoires sont liées à leur lieu d'origine ; ils sont donc les seuls à pouvoir les raconter. Il est très satisfaisant de pouvoir leur faire découvrir de nouveaux moyens d'expression qu'ils peuvent utiliser dans leur propre milieu. »

Derrière la caméra

avec Erica Daniels

Réalisatrice, entrepreneure et participante au programme NSI IndigiDocs à titre d'étudiante et au programme NSI New Northern Voices à titre de mentore

À l'âge de 16 ans, Erica Daniels (ci-contre) traversait une période difficile : ayant grandi à Winnipeg, elle se sentait coupée de sa culture autochtone. C'est alors qu'elle a découvert le programme multimédia Just TV offert par l'organisme sans but lucratif Broadway Neighbourhood Centre aux jeunes des quartiers défavorisés de Winnipeg.

« Je n'allais pas bien à cette époque et ce programme m'a réellement sauvé la vie, explique la jeune Crie Ojibwée appartenant à la Première Nation de Peguis au Manitoba. Il m'a mise en contact avec la collectivité autochtone et avec des aînés, et j'ai commencé à participer à des cérémonies, notamment dans des huttes. »

« J'adore livrer des récits autochtones, mais aussi encourager la prochaine génération de créateurs à utiliser ce médium pour raconter leurs propres histoires. »

– Erica Daniels, réalisatrice, Première Nation de Peguis (Manitoba)

L'expression créative par le cinéma et la musique est extrêmement bénéfique pour les jeunes, comme elle a pu le découvrir grâce à Just TV. « J'ai pu guérir beaucoup de blessures d'enfance, c'est certain. Je tiens donc à partager cette découverte avec d'autres jeunes. »

L'expérience a suscité en elle l'idée de faire carrière dans le domaine de la production cinématographique et vidéo, et à l'âge de 19 ans, elle a été sélectionnée pour participer à un programme offert aux Autochtones par le National Screen Institute – Canada (NSI) à Winnipeg.

Ce programme lui a permis d'acquérir les compétences nécessaires pour prendre du travail à la pige dans le domaine avant de créer sa propre entreprise de production, Kejic Productions, en 2017. Son entreprise de production vidéo, axée sur la transmission du savoir autochtone et la communication, connaît aujourd'hui un immense succès, et sa réputation comme réalisatrice de documentaires s'étend de plus en plus.

Son plus récent film, *Run as One – The Journey of the Front Runners*, un documentaire de 19 minutes consacré aux dix jeunes Autochtones qui ont transporté la flamme des Jeux panaméricains en 1967, a remporté de nombreux prix et a été projeté lors de festivals un peu partout dans le monde.

Souhaitant poursuivre ses apprentissages, elle participera en compagnie de sept autres personnes au programme NSI IndigiDocs, une formation intensive sur la réalisation de documentaires. Le projet Artistes émergents RBC soutient ce programme depuis maintenant sept ans (voir l'article *Nouvelles voix nordiques*, à la page précédente).

« Je suis absolument ravie d'être ici, confie-t-elle lors d'une pause pendant le programme qui se déroule à Winnipeg. On reçoit beaucoup de soutien et j'acquiers des connaissances extraordinaires sur l'industrie. »

Tenant à donner au suivant, elle a participé au programme New Northern Voices du NSI à titre de mentore en 2019. En plus d'embaucher des Autochtones dans le cadre de ses productions, elle enseigne la vidéo à des femmes et à des jeunes.

« J'adore livrer des récits autochtones, mais aussi encourager la prochaine génération de créateurs à utiliser ce médium pour raconter leurs propres histoires, explique-t-elle. J'essaie vraiment de leur faire comprendre l'importance de s'intéresser à notre culture. Je les fais participer à des cérémonies et je les mets en contact avec des aînés pour leur permettre d'en apprendre sur eux-mêmes et, au besoin, pour favoriser leur guérison. C'est une grande source de motivation. »

Du travail pour les jeunes

Un programme novateur d'éducation et d'emploi offert par la Bent Arrow Traditional Healing Society d'Edmonton favorise l'autonomisation des jeunes, autochtones ou non.

Carlesa Hill adore sa collectivité, la Nation crie d'Onion Lake, située à la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan. Mais quand elle avait 20 ans, elle peinait à se trouver du travail. Elle gardait des enfants et faisait du ménage ici et là, mais ce n'était pas suffisant pour lui permettre de rester à Onion Lake.

La collectivité elle-même éprouvait des difficultés. Les activités liées à la drogue et aux gangs étaient en hausse, de sorte qu'un jour, le chef et les membres du conseil d'Onion Lake ont déclaré l'état d'urgence. C'était, pour eux, une façon d'appeler à l'aide.

Le milieu familial même de Carlesa était difficile. Ayant perdu sa mère il y a 13 ans et entourée de sept frères, elle explique que sa famille fait du mieux qu'elle peut.

« La plupart des membres de ma famille ont des problèmes d'alcool et de drogue, explique-t-elle. J'en ai été témoin toute mon enfance, et je ne voulais pas continuer à vivre comme cela. Je me rappelle constamment que je ne dois pas tomber dans ce piège, que je vaux mieux que cela. J'aspire à mieux. »

En septembre dernier, elle est partie vivre à Edmonton, déterminée à réussir et à devenir un modèle pour les membres de la prochaine génération, notamment ses neveux et nièces d'Onion Lake, qu'elle adore. Au début, la vie à Edmonton était solitaire et difficile. Sans relâche, la jeune femme envoyait des CV. Elle a obtenu des entrevues, mais on ne la rappelait jamais. Déterminée, elle n'a jamais laissé tomber.

L'organisme Alberta Supports, qui met les gens en rapport avec des programmes et des services communautaires, lui versait des fonds suffisants pour ses besoins de base, comme le logement et l'alimentation pendant qu'elle cherchait du travail, en échange de sa participation à un programme de soutien. C'est ainsi qu'elle a adhéré au programme Working Warriors offert par la Bent Arrow Traditional Healing Society. Cet organisme sans but lucratif propose aux Autochtones d'Edmonton des programmes et des services ancrés dans les valeurs et les enseignements traditionnels.

Ces enseignements étant essentiels, ils sont au cœur de Working Warriors, comme l'explique Lovette Ferguson, directrice du programme.

Son arrière-grand-mère était une femme-médecine de la Première Nation de Sucker Creek, une collectivité crie établie sur les berges du Petit lac des Esclaves en Alberta, mais Mme Ferguson a grandi parmi les Métis. « J'y ai eu accès à un certain savoir traditionnel », explique la travailleuse sociale, ajoutant n'en avoir pris conscience qu'à son arrivée à Bent Arrow, où elle a été exposée de nouveau à des cérémonies et à d'autres pratiques culturelles.

Elle a quitté Joussard, en Alberta, pour se rendre à Edmonton en quête de nouvelles possibilités. Elle sait donc exactement ce qu'une jeune femme autochtone comme Carlesa doit affronter, et que les traditions sont un facteur de guérison et de réussite.

« Au début, à Edmonton, je me sentais terriblement seule, mais ce sentiment d'isolement a commencé à se dissiper dès que j'ai commencé à travailler à Bent Arrow, se souvient-elle. C'est comme si mon esprit reconnaissait

certaines des pratiques qui ont lieu ici, comme les cérémonies de purification par la fumée. Je me suis sentie très connectée à ma culture. »

Mme Ferguson a créé le programme Working Warriors à la demande des services policiers d'Edmonton afin d'aider les jeunes à risque, en particulier les 50 jeunes délinquants les plus actifs et violents de la ville. Dans sa troisième année, ce programme a maintenant une portée élargie.

« Dans la culture autochtone, il n'y a pas de place pour la discrimination, explique le coordonnateur du programme, Tristan Ironstar, un Cri et Nakoda de la Première Nation Carry the Kettle. Nous sommes prêts à travailler avec toute personne qui se montre ouverte à notre culture. »

Par exemple, se rendant compte qu'il n'existait aucune ressource pour les jeunes immigrants d'Edmonton ayant passé une partie de leur enfance dans des camps de nettoyage ethnique, Bent Arrow leur a ouvert ses portes et a embauché un psychologue.

Ces jeunes comptent maintenant parmi ceux qui peuvent progresser vers leurs objectifs de vie avec une confiance accrue.

« Par moments, il m'est arrivé d'avoir l'impression que tous mes efforts n'aboutissaient à rien, mais je n'ai jamais laissé tomber. Je suis heureuse d'avoir donné le meilleur de moi-même. Ça a valu la peine parce que j'ai maintenant un emploi. »

– Carlesa Hill, 20 ans, membre de la Nation crie d'Onion Lake et participante au programme Working Warriors à Edmonton (Alberta)

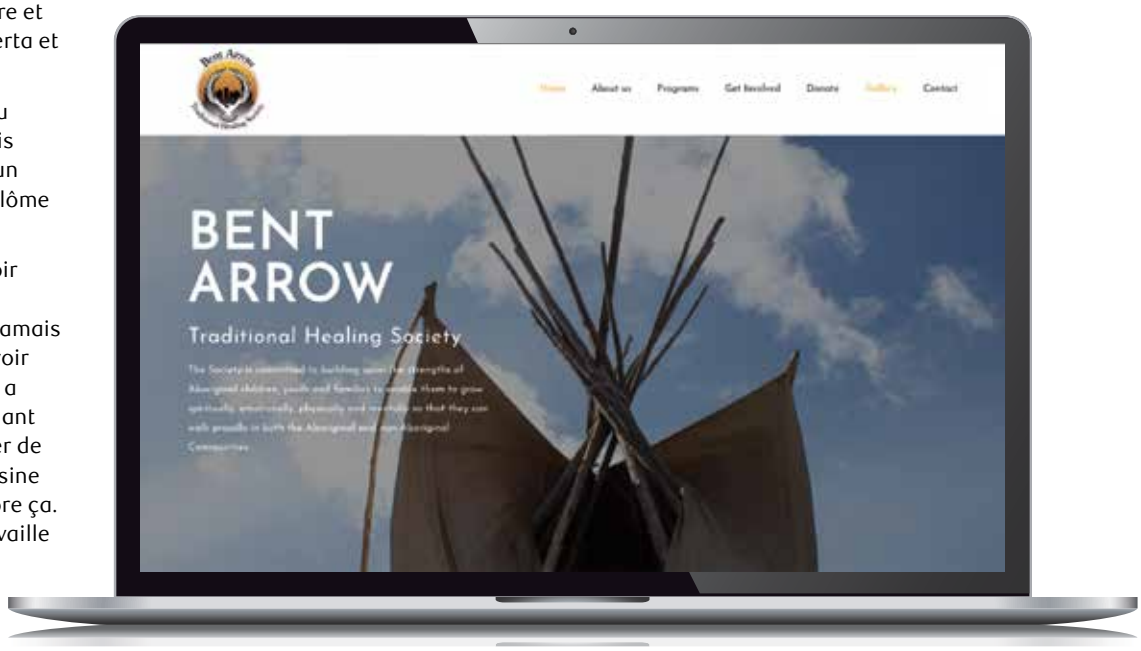
Ces deux dernières années, RBC Fondation a versé à l'organisme 100 000 $ qui servent en partie à payer le salaire d'un coordonnateur de l'emploi. « C'est une contribution énorme, explique Mme Ferguson. Sans ce coordonnateur, nous ne pourrions offrir bon nombre des occasions d'emploi et de formation actuelles. »

Ce financement s'inscrit dans le programme Objectif avenir RBC, un engagement de 500 millions de dollars sur dix ans visant à aider les jeunes, y compris les jeunes Autochtones, à se préparer pour l'avenir.

« À RBC, nous voulons aider tous les jeunes à réaliser leur plein potentiel. Le programme Working Warriors correspond tout à fait aux objectifs d'Objectif avenir RBC », explique Jerilynn Daniels, directrice générale régionale, Marketing communautaire et citoyenneté d'entreprise pour l'Alberta et les territoires.

Carlesa Hill participe maintenant au programme Working Warriors depuis six semaines. Elle a déjà décroché un emploi et projette d'obtenir son diplôme d'études secondaires.

« Par moments, il m'est arrivé d'avoir l'impression que tous mes efforts n'aboutissaient à rien, mais je n'ai jamais laissé tomber. Je suis heureuse d'avoir donné le meilleur de moi-même. Ça a valu la peine parce que j'ai maintenant un emploi, et mon père peut être fier de moi, confie-t-elle. Je travaille en cuisine au restaurant Boston Pizza, et j'adore ça. J'ai commencé à la plonge, et je travaille depuis peu à la station de préparation des pizzas. C'est très bon signe. »



Une entente intelligente

Trouver de nouvelles façons de soutenir des entreprises dirigées par des femmes autochtones comme Jennifer Menard permet à RBC de rendre sa chaîne logistique plus inclusive.

Chaque fois qu'une tempête s'abattait sur la Première Nation de Wiikwemkoong sur l'île Manitoulin, dans le nord de l'Ontario, la grand-mère de Jennifer Menard faisait une cueillette de feuilles de cèdre, arbre sacré aux propriétés protectrices selon la tradition ojibwée.

« Elle s'appelait Annie Dympna Wilkin, et c'était une personne douée et aimante. Elle est devenue infirmière autorisée, réalisant ainsi un grand rêve, puis a consacré le reste de sa vie à soigner et à réconforter. Elle parlait la langue de notre peuple et croyait aux pouvoirs du cèdre. J'ai passé une grande partie de mon enfance auprès d'elle, acquérant un savoir traditionnel. »

Quand elle n'était pas à l'île Manitoulin avec ses grands-parents, Mme Menard était à Sudbury, en Ontario, où elle a grandi dans un milieu peu épanouissant. « J'ai grandi dans une famille marquée par des difficultés que l'on retrouve fréquemment chez les Autochtones, comme l'alcoolisme, se souvient Mme Menard, dont le nom spirituel est Pieds-Noirs. J'ai déployé beaucoup d'efforts pour ne pas suivre cet exemple. »

Elle a quitté la maison à 18 ans, puis déménagé à Toronto à 20 ans. Après avoir travaillé dans des restaurants et des hôtels, elle a obtenu un emploi à Maple Leaf Sports & Entertainment en 2006. En 2008, après avoir fait la rencontre de Geoff Bagg, elle s'est jointe à son entreprise, The Bagg Group, où elle a créé un service de recrutement pour le milieu de l'hôtellerie et de l'événementiel.

En 2018, elle a acheté ce service et l'a renommé Staff Shop. L'entreprise propose maintenant des solutions de dotation pour le secteur de l'hôtellerie et de l'événementiel partout en Amérique du Nord et dans les Caraïbes.

« Nous sommes déterminés à laisser une marque positive dans l'industrie, explique-t-elle. Nous sommes fiers de payer notre personnel comme de vrais employés, et non comme des contractuels. » Ce modèle d'affaires est plus coûteux, mais il permet d'attirer et de conserver des employés talentueux, en plus d'être conforme à l'ensemble des normes et des règlements gouvernementaux.

Mme Menard estime que son entreprise peut non seulement entraîner des changements positifs dans l'industrie de l'hôtellerie, mais aussi améliorer la vie des Autochtones en proposant un travail agréable et des conditions flexibles et justes. « Maintenant que je suis propriétaire de l'entreprise que j'ai créée, je veux donner au suivant, et en

particulier offrir une égalité d'accès à l'emploi à tous les groupes démographiques. À Staff Shop, nous faisons le suivi de ces statistiques », explique Mme Menard.

« Maintenant que je suis propriétaire de l'entreprise que j'ai créée, je veux donner au suivant. »

– Jennifer Menard, fondatrice et chef de la direction, Staff Shop

La reconnaissance du Conseil canadien pour le commerce autochtone (CCCA) lui a ouvert des portes, y compris celles de RBC.

L'année dernière, Mme Menard a fait la connaissance de Kiruba Sankar, leader mondial, Responsabilité sociale d'entreprise, Approvisionnement mondial RBC lors d'une activité du CCCA. Staff Shop comptait déjà parmi les fournisseurs indirects de RBC, étant un fournisseur privilégié du Groupe Compass Canada, un important client de RBC qui œuvre dans le domaine des services alimentaires. « Nous avons eu une excellente discussion au cours de laquelle il m'a expliqué comment prendre contact avec RBC pour offrir directement les services de Staff Shop. Cet homme a à cœur de favoriser le développement d'entreprises dirigées par des Autochtones et par des femmes », soutient-elle.

Pour M. Sankar, sa rencontre avec Mme Menard n'était pas le fruit du hasard, mais bien le résultat d'une intention claire à RBC : celle de prendre des mesures stratégiques pour cultiver une chaîne logistique inclusive offrant des chances égales aux entreprises autochtones qui remplissent les conditions requises.

« Notre équipe de l'approvisionnement mondial ne ménage aucun effort pour bâtir une chaîne logistique inclusive. En exerçant une influence sur nos grands fournisseurs, nous suscitons plus d'occasions pour des fournisseurs autochtones certifiés, explique-t-il. C'est la façon intelligente et la bonne façon d'agir. »

En plus de privilégier les fournisseurs qui partagent ses valeurs touchant la diversité, le groupe Approvisionnement mondial de RBC s'efforce d'influer sur les décisions de grandes sociétés en matière d'approvisionnement afin qu'elles proposent des occasions à des entreprises dirigées par des Autochtones. L'approvisionnement inclusif favorise la croissance d'entreprises dirigées par des Autochtones, crée des possibilités d'emploi pour les Autochtones et les non-Autochtones, et soutient les économies locales. C'est l'une des formes que prend l'engagement de RBC envers la réconciliation, et l'un des moyens par lesquels l'entreprise consolide ses relations avec les collectivités autochtones partout au pays.

Rapport d'étape

RBC s'est engagée à adopter des moyens durables à long terme pour soutenir l'économie, les personnes et les collectivités autochtones. Les quelques exemples qui suivent montrent que nous avons respecté cet engagement au cours de la dernière année.

Économie

Accès aux capitaux et aux services financiers

Écoles, centres communautaires et culturels

3 000 000 $

Centre communautaire, Ontario

Routes, eau et production d'électricité

490 000 $

Nouvelle génératrice pour un foyer de soins de longue durée, Manitoba

Logements et immeubles administratifs

13 000 000 $

Projet d'habitations, Nunavut

Personnes

Emploi et éducation

Programmes d'embauche

349

Stagiaires autochtones embauchés dans le cadre du Programme de stages pour étudiants autochtones

Stages et bourses d'études

26

Nombre d'étudiants au premier cycle embauchés depuis 2017 dans le cadre du programme Perfectionnement du talent autochtone, qui se déroule sur deux ans

Collectivité

Impact social et approvisionnement

Jeunes

3 461 000 $

Arts et culture

741 000 $

Environnement

1 425 000 $

Dons de RBC Fondation à des organismes qui conçoivent, développent et mettent en œuvre des programmes à l'intention des collectivités autochtones dans quatre domaines prioritaires : jeunes, arts et culture, environnement et santé mentale.

Entreprises, construction, financement d'infrastructures

5 000 000 $

Financement d'infrastructures, Nouveau-Brunswick

Développement économique

105 000 $

Projet de développement économique, Colombie-Britannique

Commandites

25 000 $

HELISET TTE SKÁL « Let the Languages Live » – Conférence sur les langues autochtones

Mobilisation des jeunes

1 700 000 $

Fonds remis jusqu'ici à 168 jeunes de collectivités métisses, inuites et des Premières Nations dans le cadre du Programme de bourses d'études RBC pour Autochtones

Mobilisation des employés

87 %

Mesure de la mobilisation des employés autochtones, qui surpasse la norme de référence de Willis Towers Watson (82 %)

Éducation

100 000 $

Fonds versés à la Yukon University Foundation (Institute of Indigenous Self-Determination)

Santé mentale

538 000 $

Approvisionnement

18

Nombre de fournisseurs autochtones à RBC (7 fournisseurs certifiés et 11 fournisseurs autodéclarés)

3 700 000 $

Somme dépensée par RBC auprès de fournisseurs autochtones jusqu'ici

Chronologie de RBC

c. 1914 : Village de Hazelton (C.-B.), où se trouve un poste de traite – la Banque Royale a déménagé cette succursale dans le village autochtone de Hagwilget en 1977.

1910
La société avec laquelle RBC signera un accord de fusion, la Union Bank of Canada, ouvre une succursale à Hazelton, en Colombie-Britannique, où se trouve un poste de traite de la baie d'Hudson ; en 1997, la Banque Royale déménage cette succursale dans le village autochtone de Hagwilget.

1947
La Banque Royale publie un *Bulletin de la Banque Royale* ayant pour thème les peuples autochtones.

1957
La Banque Royale ouvre la première succursale bancaire dans les îles canadiennes de l'Arctique, à Frobisher Bay, dans les Territoires du Nord-Ouest (aujourd'hui Iqaluit, au Nunavut).

1969
La Banque Royale lance *An Introduction to Banking* (Introduction aux services bancaires), une brochure éducative sur les services bancaires pour les collectivités inuites de ce qui est maintenant appelé le Nunavut.

1973
Une murale des Premières Nations, la plus grande œuvre d'art autochtone au Canada, est dévoilée à la succursale principale de Vancouver.

1977
La Banque Royale appuie les Jeux d'hiver de l'Arctique de 1978, qui se déroulent à Hay River (T. N.-O.).

1990
Le Groupe-ressource des employés RBC Royal Eagles représentant les Autochtones est créé afin d'offrir des possibilités de réseautage et de mentorat, de soutenir le recrutement et le maintien de la main-d'œuvre autochtone et d'accroître la sensibilisation à la culture autochtone.

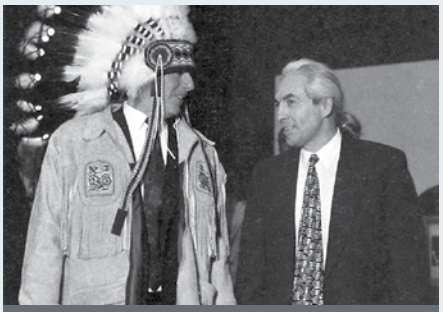
1991
En ouvrant une succursale sur le territoire de la bande Six Nations of the Grand River, la Banque Royale devient la première institution financière d'importance à ouvrir une succursale service complet dans une réserve des Premières Nations au Canada.

1992
La Banque Royale lance les Bourses d'études RBC pour Autochtones, un programme annuel destiné aux étudiants des Premières Nations qui fréquentent un établissement d'enseignement de niveau collégial ou universitaire au Canada.

1993
La Banque Royale lance Les études d'abord – Programme pour les Autochtones, qui vise à embaucher des élèves de la neuvième à la douzième année pour travailler dans des succursales bancaires partout au Canada pendant l'été.

1954 : James Muir, chef de la direction de la Banque Royale, est nommé chef honoraire de la tribu des Gens-du-Sang, qui fait partie de la Confédération des Pieds-Noirs.

1961 : Neuf nouveaux clients ouvrent un compte de la Banque Royale à Terrace (C.-B.).



1997 : Charlie Coffey, vice-président directeur des Services aux entreprises de la Banque Royale (à gauche), est nommé chef honoraire par Phil Fontaine (à droite), de l'Assemblée des Premières Nations du Manitoba.

1997
La Banque Royale publie les rapports *L'inaction coûte cher. Agissons !* et *Le développement économique autochtone*.

1999
La Banque Royale lance un nouveau programme de prêts résidentiels aux Autochtones des réserves afin d'aider les membres des Premières Nations à construire, acheter et rénover des maisons situées dans leurs collectivités.

2007
RBC et l'Assemblée des Premières Nations signent un protocole d'entente par lequel elles s'engagent à l'égard d'un plan d'action de deux ans visant à améliorer l'accès des peuples des Premières Nations au capital, au développement social et communautaire, à l'emploi et à l'approvisionnement.

2008
Des subventions Leadership du Projet Eau Bleue RBC® totalisant plus de 1 million de dollars sont octroyées dans les collectivités autochtones.

2009
RBC nomme Phil Fontaine, ancien chef de l'Assemblée des Premières Nations pendant trois mandats, conseiller spécial de RBC.

2011
RBC Fondation verse 300 000 $ à l'Initiative d'éducation autochtone Martin, un programme visant à encourager les jeunes Autochtones à poursuivre leurs études.

2014
RBC commandite fièrement les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN) de 2014, qui réunissent plus de 4 000 athlètes et plus de 2 000 bénévoles à Regina, en Saskatchewan.

2015
RBC Fondation devient l'un des signataires des Appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation.

2018
RBC Fondation s'engage à verser 800 000 $ au programme Connexions Nord de TakingITGlobal, qui offre des expériences d'apprentissage interactives en direct dans 32 écoles secondaires autochtones de régions nordiques éloignées.

2019
RBC ouvre une agence de services bancaires à Pangnirtung, sur l'île de Baffin dans le Nunavut. Les collectivités autochtones ont désormais accès à huit succursales service complet, cinq agences et trois centres bancaires commerciaux.

1978 : Jeux d'hiver de l'Arctique, Hay River (T. N.-O.) – soutenus par RBC depuis 1977.

2014 : Cérémonies d'ouverture des JAAN, à Regina (Saskatchewan). Photo fournie par Irina Popova Photography

Personnes-ressources – Services financiers aux Autochtones RBC

Bureau national

Dale Sturges
Directeur général national
416 974-8850
dale.sturges@rbc.com

Personnes-ressources en région

Colombie-Britannique

Tracy Antoine
Vice-présidente
604 665-9830
tracy.antoine@rbc.com

Alberta

Kurt Seredynski
Vice-président
Ouest d'Edmonton
780 408-8632
kurt.seredynski@rbc.com

Manitoba, Saskatchewan, Nord-ouest de l'Ontario et Grand Nord

Herbert Zobell
Vice-président
204 891-5042
herbert.zobell@rbc.com

Ontario

Harry Willmot
Premier conseiller
905 683-1386
harry.willmot@rbc.com

Québec

Marie-José Marceau
Première directrice
418 692-6824
marie-jose.marceau@rbc.com

Provinces de l'Atlantique

Don Locke
Premier directeur de comptes
902 897-3414
don.locke@rbc.com

RBC Gestion de patrimoine – RBC Trust Royal

Jemison Jackson
Directrice générale, Patrimoine autochtone
Sans frais : 1 800 573-4797
jemison.jackson@rbc.com

RBC Gestion mondiale d'actifs

Gord Keesic
Gestionnaire de portefeuille institutionnel et chef, Services des placements aux Autochtones
807 343-2045
Sans frais : 1 855 408-6111
gkeesic@phn.com

Emplacements des centres bancaires commerciaux de RBC Banque Royale pour la clientèle des Premières Nations

Première Nation de Fort William (Ontario)

Première Nation de Muskeg Lake (Saskatchewan)

Première Nation de Swan Lake (Manitoba)

Succursales RBC Banque Royale, clientèle des Premières Nations

Première Nation de Hagwilget (Colombie-Britannique)

Première Nation de Westbank (Colombie-Britannique)

Première Nation de Tzeachten (Colombie-Britannique)

Première Nation de Cross Lake (Manitoba)

Nation crie de Norway House (Manitoba)

Première Nation de Peguis (Manitoba)

Six Nations of the Grand River (Ontario)

Nation huronne-wendat (Québec)

Succursales RBC Banque Royale du Grand Nord

Whitehorse (Yukon)

Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)

Hay River (Territoires du Nord-Ouest)

Cambridge Bay (Nunavut)

Rankin Inlet (Nunavut)

Iqaluit (Nunavut)

Agences bancaires RBC Banque Royale

Première Nation n° 128 de Whitefish Lake (Alberta)

Première Nation de Wikwemikong (Ontario)

Première Nation de Webequie (Ontario)

Eskimo Point Lumber, Arviat (Nunavut)

Uqqurmiut Centre for Arts & Crafts, Pangnirtung (Nunavut)

Cette publication a été produite en collaboration avec Caroline Nolan, de ThinkSustain® Consulting.

® / MC Marque(s) de commerce de Banque Royale du Canada. RBC et Banque Royale sont des marques déposées de Banque Royale du Canada. Certaines images et photos utilisées dans le présent rapport ne sont pas représentatives des collectivités mentionnées dans le rapport et ne les dépeignent pas. Les scènes représentées constituent des dramatisations et font partie de la conception graphique du document. VPS106291 90787 (05/2020)